

EDITO Par **Hubert Leclercq**

Aucun dialogue possible

Les mouvements citoyens congolais, rejoints sur le tard par la plupart des leaders de l'opposition, avaient annoncé une marche pacifique dans la plupart des grandes villes de la République démocratique du Congo. Une marche qui visait à rappeler aux autorités qu'elles s'étaient engagées à organiser les élections présidentielles et législatives en décembre prochain.

Un message que le pouvoir n'a pas voulu entendre, préférant mobiliser ses troupes aux quatre coins du pays pour empêcher ces marches. Une nouvelle démonstration de force doublée d'une énième preuve que le président Joseph Kabila et tout son clan refusent d'accepter le jeu démocratique. Le pouvoir en place à Kinshasa n'accepte pas et n'acceptera pas les règles démocratiques élémentaires, préférant créer le chaos pour tenter de se maintenir au pouvoir. La République démocratique du Congo est au bord du gouffre. Son économie s'est effondrée, les investisseurs ne reviendront pas tant que l'instabilité dominera et le peuple, lui, pourra mourir de faim. Dans un tel contexte, la communauté internationale ne peut demeurer un spectateur neutre. C'est le sort de 80 millions de Congolais qui se joue. Il faut que les sanctions internationales se multiplient et qu'elles touchent directement les vrais responsables de cette crise. Le clan Kabila a démontré qu'il était très sensible du côté de son portefeuille. Le fils de Laurent-Désiré Kabila, arrivé sans un sou en poche en RDC, est, après seize années de pouvoir, l'un des hommes les plus riches d'Afrique sans que son peuple puisse bénéficier de la moindre retombée. Kabila a profité de la naïveté de la communauté internationale, il a grugé tous ses partenaires, aujourd'hui il faut reconnaître qu'aucun dialogue n'est plus possible avec ce régime qui détourne, vole et pille. Le Congo s'est enfoncé au cœur des ténèbres ces vingt dernières années par la faute d'un clan. Continuer de fermer les yeux serait criminel et pas seulement pour la République démocratique du Congo. C'est tout un sous-continent qui doit sortir de cet enfer.